UN SOUPER TÊTE-A-TÊTE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. ANICET BOURGEOIS ET DUMANOIR,

Représentée pour la première fois, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 12 janvier 1840.

DISTRIBUTION :

LE DUC D'ALBANI.....	M. CULLIER.	LA SIGNORA ADRIANA.....	Mlle ROUGEMONT.
LE COMTE DE BELMONTE.....	M. GILBERT.	CARLINA, caméristе.....	Mlle LÉONIDE.
EDGARD.....	M. P. LABAT.	LE COUREUR DU COMTE.	
GIRAUD, maître-d'hôtel...,.....		DEUX CAMÉRISTES.	
LE COURIER DU DUC.			

La scène se passe à Aix-la-Chapelle en 1768.

Le théâtre représente un riche palais. — Porte au fond, portes latérales. — Meubles élégans. — Le salon est éclairé par des candélabres, et la pendule marque neuf heures.

SCÈNE I.

CARLINA, FEMMES DE CHAMBRE.

(Au lever du rideau les femmes de chambre s'occupent à préparer la toilette de la signora Adriana. Carlina entre tenant à la main l'écrin de sa maîtresse.)

CARLINA.

Eh bien, mesdémoiselles, tout est-il prêt pour la toilette de la Signora?...

UNE FEMME DE CHAMBRE.

Oui, mademoiselle.

CARLINA.

Neuf heures... Ma maîtresse chante à présent son grand air du deuxième acte.

LA FEMME DE CHAMBRE.

Il ne manque plus que l'écrin.

CARLINA.

Le voilà... (Ouvrant.) Qu'il est beau!... Que d'éclat !... Quel feu !... Il est vrai que l'Europe entière a été mise à contribution pour le compléter.

AIR de Teniers.

De ma maîtresse, ainsi, chaque parure
Est le tribut d'un peuple différent...
De Pétersbourg vient sa blanche fourrure,
Et de Paris ce mobilier galant;
De l'Angleterre, opulente et polie,
Ces diamans brillant de mille feux;
Mais le plus beau lui vient de l'Italie,
Qui lui donna sa voix et ses yeux bleus.

LA FEMME DE CHAMBRE.

Voilà le chef d'office.

(Giraud parait.)

CARLINA.

Venez ici, maître Giraud.... Méconnu dans les cuisines de Versailles, vous avez quitté le service du roi Louis XV pour celui de son ministre plénipotentiaire au congrès d'Aix-la-Chapelle; et son Excellence a bien voulu, il y a quelques jours, vous céder à ma maîtresse. Depuis que vous êtes ici, vos soupers splendides et délicats vous ont fait une réputation, qui pourra devenir européenne... Songez à la soutenir... Vous servirez la Signora à minuit.

GIRAUD.

Y aura-t-il encore ce soir de grands personnages, à la table de la Signora?

CARLINA.

Certainement... Nous ne recevons ici que des quartiers de noblesse ou des lingots d'or. Savez-vous, maître Giraud, que c'est votre bonne étoile qui vous a conduit ici... Ma maîtresse est la plus belle et la plus célèbre cantatrice de l'Italie.... A la nouvelle qu'un congrès allait s'ouvrir à Aix-la-Chapelle, pour y traiter de la paix, le directeur du théâtre de la ville s'empressa d'engager la signora Adriana, espérant que sa voix et sa beauté attireraient toutes les illustrations diplomatiques qu'on attendait... Il ne s'est pas trompé; non-seulement tous ces grands personnages assistent à chacune des représentations de la Signora, mais encore ils se réunissent chez elle, après le spectacle; et la faveur la plus enviée par tous ces représentans d'empereurs et de rois, est celle d'être admis aux petits soupers de ma maîtresse... Soupers délicieux, dont on parle dans toute la ville. Mais si nous recevons splendidement tout ce qui est puissant, riche et blasonné, nous tenons à distance tous les jeunes freluquets sans titre et sans argent; pauvres papillons qui viennent se brûler aux yeux de la Si-

Digitized by Google

gnora; pour ceux-là toujours porte close... Il y a surtout un beau jeune homme sur lequel il faut veiller. Je crois qu'il aime sérieusement ma maîtresse; il lui écrit tous les jours, se trouve partout sur son passage... Je crois même qu'elle le voit avec quelqu'intérêt... Cependant, elle a, jusqu'à présent, refusé de le recevoir... Mais ce poursuivant d'amour est d'une hardiesse... d'un entêtement... Une fois, il a trompé la surveillance du suisse, et il est parvenu jusqu'ici... J'étais là, seule... attendant ma maîtresse... Quand tout-à-coup la porte s'ouvre avec fracas...

(Ici la porte s'ouvre violemment et Edgard paraît.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, EDGARD.

CARLINA.

Le voilà!.. (Avec colère.) Que demandez-vous, monsieur?

EDGARD.

Elle... Adriana... il faut que je la voie... il faut que je lui parle!.. aujourd'hui... ce soir même... ou j'en deviendrai fou... ou j'en mourrai...

CARLINA.

Mais, monsieur, je vous ai déjà dit que madame ne voulait pas vous recevoir... d'ailleurs, elle est absente.

EDGARD,

Vous me trompez!..

CARLINA.

La Signora est au théâtre... Et quand elle rentrera, elle s'occupera de sa toilette, et ne sera pas visible.

EDGARD, courant à la toilette.

Oh! bonheur!.. ces rubans... ces fleurs qu'elle a touchés... je puis les toucher aussi, moi... les couvrir de baisers...

(Il prend un ruban.)

CARLINA.

Eh bien!... Qu'est-ce que vous faites donc, monsieur?.. Vous allez abîmer et flétrir tout cela.

EDGARD.

Oh! les baisers d'un amant!..

CARLINA.

Mon Dieu!.. je sais ce que c'est... il n'y a rien qui frippe le satin comme ça.

EDGARD.

Oh! encore!.. encore!..

CARLINA.

Mais rendez-moi donc cette ceinture, monsieur!

EDGARD.

Que dis-tu?.. Ce ruban a pressé la taille de ta divine maîtresse?.. Oh! il ne me quittera plus!

CARLINA.

Eh! monsieur, emportez ce ruban, si vous voulez; mais, pour Dieu, allez-vous-en!

EDGARD.

Oh! je verrai mon Adriana, je la verrai, malgré toi... malgré toi, aussi, vieux Cerbère! (Il pousse Giraud, qui s'appuie derrière un fauteuil.) Elle est au théâtre!.. J'y cours!..

CARLINA.

Soit!.. voyez-la au théâtre... mais ici...

EDGARD.

Oh! je reviendrai... rien ne m'arrêtera pour parvenir jusqu'à mon Adriana; je braverais tout, je passerais dans le feu... j'escaladerais le ciel...

Air: De sommeiller encore, ma chère.

Je ferai tous les sacrifices..,
J'y mettrai de l'entêtement.,.
De caméristes et de suisses
Eût-elle même un régiment!
Contre vous tous mes attaques sont prêtes,
Quand je devrais, fussiez-vous des milliers,
Embrasser toutes les soubrettes
Et massacrer tous les portiers!

(Il embrasse Carlina, renverse à demi Giraud et sort en courant.)

SCÈNE III.

CARLINA, GIRAUD.

CARLINA.

Voilà un garçon dangereux... et qu'à tout prix il faut empêcher d'entrer.

GIRAUD.

Soyez tranquille, je vais le recommander au suisse et je vous réponds qu'il ne passera plus la porte. (Il sort.)

SCÈNE IV.

CARLINA, UN VALET, puis UN COUREUR.

LE VALET, annonçant.

Le coureur du duc d'Albani, ministre plénipotentiaire du roi des Deux-Siciles!

LE COUREUR, entrant.

Pour la signora Adriana... (Il lui remet un billet.) De la part de son Excellence... Pour la signoretta Carlina... (Il lui remet une bourse.) Toujours de la part de son Excellence.

CARLINA.

Dites à son Excellence qu'elle peut compter sur le zèle de sa très humble servante.

(Le coureur sort avec le valet.)

SCÈNE V.

CARLINA, UN VALET, puis UN COUREUR.

LE VALET, annonçant.

Le coureur de son Excellence le baron de Belmonté ministre plénipotentiaire des duchés de Parme, Plaisance et Guastalla!

LE COUREUR, entrant.

Ceci, pour la belle Adriana!.. (Il lui remet un billet.) Ceci, pour la gentille Carlina... (Il lui remet une bourse.) De la part de mon maître.

CARLINA.

Assurez son Excellence de mon entier dévouement à ses intérêts. (Le coureur sort avec le valet. Bruit d'une voiture.) Une voiture!.. c'est la Signora... Mesdemoiselles, attention; Vous savez que la Signora ne souffre pas la moindre négligence... La voici.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ADRIANA.

ADRIANA, entrant vivement, suivie de deux femmes de chambre.

Vite, vite, mesdemoiselles, débarrassez-moi de cette mantille... j'étouffe!.. je suffoque!..

CARLINA.

Vous rentrez bien tard, Signora; vous avez obtenu, j'en suis sûre, un nouveau triomphe.

ADRIANA.

Hum!.. La soirée a été fort orageuse... et tu me vois tout émue... tout agitée!..

CARLINA.

En effet!.. Que s'est-il donc passé!..

ADRIANA.

Oh! d'abord, fais-moi donner des sels... de l'air!.. Car je ne me sens vraiment pas bien.

CARLINA.

Vous m'effrayez?..

ADRIANA, s'asseyant et respirant des sels.

C'est que je ne suis pas encore remise... Carlina, tu te souviens du seigneur Stéphano?

CARLINA.

Sans doute... ce noble sicilien, si riche et si...

ADRIANA.

Si laid... Repoussé par moi, depuis six semaines et désespérant enfin de me toucher par ses offres et son amour, hier au bal du duc de Vicentinos il jura de se venger de mon refus, il tint parole... Tout à l'heure, après mon grand air du troisième acte, au moment où la salle retentissait des plus bruyantes acclamations, un sifflet perçant se fit entendre, et une couronne, dont chaque fleur était une ironie ou un outrage, tomba devant moi... Je restai d'abord immobile et muette... je pleurais... j'étouffais... j'étais folle... tous les yeux me regardaient... Alors, rapide comme l'éclair, une pensée me vint... J'arrache un de mes bracelets et je le lance dans dans la salle en criant: « A celui qui me vengera. » puis je tombai évanouie dans les bras de mes camarades... et au bruit des applaudissemens qui redoublèrent encore à la chûte du rideau.

CARLINA.

Et savez-vous si votre gage a été relevé par quelque preux chevalier?

ADRIANA.

Je l'ignore... et, maintenant que ma colère est refroidie, j'ai bien peur que tout cela ne me rende fort ridicule... Est-il venu quelqu'un?

CARLINA, lui donnant un billet.

Oui, Signora, le coureur de son Excellence le Ministre des Deux-Siciles.

ADRIANA.

Ah! le duc d'Albani, grand diplomate; qui se croit beau, parce qu'il est riche; spirituel, parce qu'il est noble... Mais, au fond, pédant, fat, et le plus ennuyeux homme du monde.

CARLINA.

Voilà ce qu'il m'a chargée de vous remettre.

ADRIANA, ouvrant le billet et lisant.

« Ma belle Adriana, après la fatigue, le repos; après les affaires, le plaisir... Ce soir, je souperai avec vous; tâchez d'être seule! » (Parlant.) Oh! non pas... Est-ce tout?..

CARLINA.

Non, Signora; j'ai encore ce billet, qui m'a été apporté par le coureur de son Excellence le baron de Belmonté.

ADRIANA.

Pauvre baron, qui s'est fait diplomate pour n'avoir rien à faire... Égoïste par régime, il n'est esclave que de sa santé, et ne se permet d'être amoureux qu'avec l'autorisation de son médecin!.. Plaisant adorateur!.. (Elle ouvre son billet.) « Charmante syrène! mon docteur m'a trouvé dispos; comptez donc sur moi, ce soir... Je serais bien favorisé du Ciel, si je vous trouvais seule... » (Parlant.) Puisqu'ils sont deux, je les recevrai... Que ces nobles seigneurs s'attachent à mon char... qu'ils étendent et grandissent ma réputation, j'y consens... mais qu'aucun d'eux puisse se vanter d'avoir touché mon cœur... d'avoir soupé tête-à-tête avec Adriana... Oh! non pas... J'ai résisté à plus puissant que M. le Duc... à plus aimable que M. le Baron...

AIR: Patrie, honneur, pour qui j'arme mon bras.

Contre leur or, leurs titres, leur grandeur,
Facilement, je saurai me défendre;
Ce n'est pas là ce qui paiera mon cœur;
Car, ce cœur-là, je ne veux pas le vendre.
(A part, en souriant.)
Pour le placer, je vois qu'il faudra bien
Finir un jour par le donner pour rien!

CARLINA.

Il est bien venu encore quelqu'un; mais je ne sais si je dois en parler à la Signora... Ce petit jeune homme... vous savez... qui vous écrivait, tous les jours, et trois fois par heure...

ADRIANA.

Oui, oui... Eh bien?..

CARLINA.

Eh bien!.. il a forcé l'entrée de la maison...

ADRIANA.

Vraiment?

CARLINA.

Mais, je l'ai congédié... et je viens de donner les ordres les plus sévères, pour qu'à l'avenir...

ADRIANA.

Tu as bien fait... Ce pauvre garçon!.. il me suit partout... et me lance des regards qui me toucheraient vraiment, s'ils ne me faisaient pas rire... Tous ces petits jeunes gens sont si drôles!.. ils aiment de si bon cœur!..

AIR: J'ai vu le Parnasse des dames.

C'est un amour, franc et sincère,
Un mélange de dévoûment,
D'ardeur, de dépit, de colère,
Que je trouve très amusant.
Ça répète vingt fois, par heure,
« Je vous aime et je veux mourir... »
Ça se plaint, ça souffre, ça pleure...
Et ça nous fait toujours plaisir.

As-tu donné des ordres pour le souper?..

CARLINA.

Oui, Signora, vous pouvez même essayer aujourd'hui cette table mystérieuse et discrète, dont notre chef d'office a rapporté le modèle de Versailles.

Digitized by Google

ADRIANA.

En effet!.. Eh bien! sonne!.. car, mes nobles convives ne se feront pas attendre.

CARLINA, allant sonner.

La table arrivera, certes, avant eux! (A peine a-t-elle tiré le cordon de la sonnette, qu'aussitôt, du plancher qui s'entr'ouvre, s'élève une table toute dressée et dont la nappe élégante traîne jusqu'à terre.) La charmante invention!.. Ce Louis XV avait d'excellentes idées!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, EDGARD.

EDGARD, sous la table, et soulevant la nappe, presque effrayé.

Où suis-je?..

CARLINA, toujours la main sur le cordon.

Voulez-vous voir redescendre la table?..

EDGARD, se montrant à moitié.

Du tout!.. du tout!..

ADRIANA, CARLINA, LES FEMMES DE CHAMBRE, avec effroi.

Ah!..

ADRIANA.

Un homme!..

CARLINA.

Encore lui?..

EDGARD, voyant Adriana.

Elle!.. c'est elle!..

ADRIANA, à part.

Oui, je le reconnais.

EDGARD, à part.

Je suis près d'elle!.. ô mon étoile, que je te remercie!..

CARLINA.

Comment, Monsieur, vous n'avez pas de honte?..

ADRIANA, à part.

Il n'est décidément pas mal!

CARLINA.

Signora, il faut appeler vos gens, et faire sauter ce petit monsieur par la fenêtre!..

ADRIANA.

Taisez-vous!.. (A Edgard.) Monsieur, je crois connaître le motif qui vous amène chez moi... C'est mal... très mal! sans doute, d'entrer par la ruse ou par la force dans une maison qui vous est fermée... mais, les femmes, autant par amour-propre que par bonté, ne peuvent se résoudre à punir de semblables délits... Ainsi, donc, Monsieur, je vous pardonne... on n'appellera personne... on ne fera ni bruit ni scandale... Mais allez-vous-en!..

EDGARD.

Partir!.. Quand j'ai eu tant de peine pour arriver jusqu'à vous?..

CARLINA.

En effet!.. Comment vous trouvez-vous sous cette table?..

EDGARD, vivement.

Il fallait absolument que je parlasse à la Signora... Mais, repoussé par tout le monde, je n'avais pu que me glisser dans l'office, résolu d'attendre un moment favorable pour gagner les appartemens... Je me jetai sous cette table... J'y étais à peine, qu'un bruit de sonnette retentit près de moi... et tout-à-coup je me sentis enlever avec une force extraordinaire... je croyais rêver... Et maintenant que je suis près de vous... oh! maintenant je n'ose croire à mon bonheur... Je tremble que tout ce qui m'arrive ne soit qu'un songe.

ADRIANA.

Non, Monsieur, vous êtes bien éveillé, et le hasard a tout fait... seulement, vous ne prendrez pas le même chemin pour sortir.

EDGARD.

Sortir!.. Il faut donc absolument que je sorte?

ADRIANA.

Mais, cela me paraît tout-à-fait convenable.

EDGARD.

Eh bien, je sortirai, Madame... mais avant, je dois vous dire pourquoi je suis venu... il faut que je remette en vos mains un gage qui ne fut confié qu'un instant aux miennes...

(Il lui remet le bracelet.)

ADRIANA.

Mon bracelet!..

EDGARD.

Que vous avez jeté à celui qui vous vengerait... Le hasard, qui, décidément me favorise aujourd'hui, a permis que ce bracelet tombât devant moi... Je l'ai ramassé... je courus à l'insolent qui vous avait outragée... Je le provoquai... je le forçai à se battre... et...

ADRIANA, avec effroi.

Vous l'avez tué?..

EDGARD.

AIR des Frères de lait.

Non, mais honteux de sa conduite infâme,
Il sollicite un généreux oubli...
J'ose, pour lui, vous implorer, Madame;
Puis, en vos mains je dois remettre ici,
Un désaveu qu'il signa, le voici!..

ADRIANA.

O Ciel!.. du sang!

EDGARD.

Non pas celui d'un autre,
Que ses remords suffisaient à punir...
Ce sang, Madame, est le mien...

ADRIANA.

Ah! le vôtre!..

EDGARD.

Et maintenant, je suis prêt à partir,
M'ordonnez-vous encore de partir.

CARLINA, à part.

Hum!.. le petit serpent!..

ADRIANA.

Non... non... restez!.. (A Carlina, et aux femmes de chambre.) Retirez-vous!..

CARLINA, à part.

Cet amoureux-là, nous fera bien du tort... Et ce chef d'office qui ne s'est aperçu de rien!.. oh! je vais bien l'arranger!..

ADRIANA.

Eh bien!..

CARLINA.

Je sors, Signora... (A part.) Mais je laisserai entrer tous ceux qui viendront...

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

ADRIANA, EDGARD.

ADRIANA.

Venez vous placer près de moi!.. (Elle se met sur un canapé.) Et dites-moi vite... si votre blessure...

EDGARD.

Oh! ma blessure est légère... l'épée de mon ennemi m'a seulement effleuré le bras.

ADRIANA.

Pauvre jeune homme!... quel âge avez-vous?

EDGARD.

Dix-neuf ans.

ADRIANA.

C'est votre premier duel, n'est-ce pas?..

EDGARD.

Oui, Signora.

ADRIANA.

Oh!.. jurez-moi que ce sera le dernier!..

EDGARD.

Je jure de ne me battre jamais que pour vous.

ADRIANA, émue.

Taisez-vous!.. taisez-vous!.. et laissez-moi chercher comment je pourrai récompenser tant de dévouement... D'abord, ce bracelet vous appartient; car il était à celui qui me vengerait!

EDGARD, prenant le bracelet.

Il était encore une autre récompense que j'osais espérer.

ADRIANA.

Quelle est-elle?.. parlez!

EDGARD.

Me l'accorderez-vous?

ADRIANA.

Mais je ne sais pas... je ne puis m'engager... c'est égal... dites toujours!..

EDGARD, à genoux.

Belle Signora.

ADRIANA.

Que faites-vous?

EDGARD.

Daignez supposer un moment, que le pauvre Edgard est ministre, duc, prince, souverain, et accordez-lui la faveur de souper seul avec vous.

ADRIANA.

Avec moi?

EDGARD.

Oui, mais avec vous seule.

ADRIANA.

C'est impossible... d'ailleurs, j'attends...

EDGARD.

Qui donc?..

ADRIANA.

Le ministre des Deux-Siciles... celui de Parme.

EDGARD.

Et si je les renvoyais?..

ADRIANA.

Vous!.. comment vous oseriez?..

EDGARD.

Tout!

ADRIANA.

Qui êtes-vous donc?..

EDGARD.

Rien que le sous-secrétaire de l'ambassade Française!.. mais j'ai dix-neuf ans, de l'amour, du courage, de l'entêtement; avec cela, je lutterais contre tout le corps diplomatique!..

ADRIANA.

Souper seul avec moi est une faveur que je n'ai accordée à personne; mais puis-je la refuser à celui qui, pour moi, vient de risquer sa vie?..

EDGARD.

Vous consentez?..

ADRIANA.

Oui, si vous me débarrassez du Duc et du Baron.

EDGARD.

J'en fais mon affaire... et d'ailleurs, ils ne viendront peut-être pas.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CARLINA.

CARLINA, annonçant.

M. le baron de Belmonté!..

ADRIANA, bas en riant.

En voilà déjà un.

EDGARD.

Faites-le entrer... moi je vais chercher le moyen de le faire sortir.

ADRIANA.

Eh bien! Carlina, je suis visible pour M. le Baron.

CARLINA, à part.

Tiens!.. moi qui croyais les déranger!.. (Haut.) Entrez!.. entrez, M. le Baron!..

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON, à Carlina.

Baron de Belmonté, Ministre plénipotentiaire de Parme, Plaisance et Guastalla... n'oublie donc pas les titres, petite!.. (Carlina s'incline et sort.)

LE BARON.

Ah! Signora, vous le voyez, j'arrive avec ma ponctualité ordinaire, et... (Apercevant Edgard.) Hein?.. quelqu'un!.. Voilà un tiers de trop... (Bas, à Adriana.) Un de vos parens?..

ADRIANA.

Non, un de mes amis.

LE BARON, à part.

Hé!.. c'est plus gênant!

ADRIANA.

Vous avez eu séance au congrès, aujourd'hui?

LE BARON.

Ah! mon Dieu, oui!.. et je puis dire que la paix est à peu près décidée... mais la séance a été chaude... Les discussions politiques, c'est malsain... cela fait porter le sang à la tête... et j'ai voulu passer, en venant, chez mon docteur pour me faire tâter le pouls et savoir au juste comment je me portais... Maintenant, je suis tranquille.

ADRIANA, riant.

Ha! ha! ha! ha!.. vous avez donc bien peur?..

Digitized by Google

LE BARON.

De mourir!.. Cela me contrarierait infiniment... (Avec gravité.) Pour Parme, Plaisance et Guastalla... Ne riez pas, Signora; nous avons beaucoup de malades au congrès... M. le marquis de Saint-Séverin, le plénipotentiaire de France... et, j'en frémis... le nouvel ambassadeur turc qui, en se rendant à Vienne, s'est arrêté depuis trois jours à Aix.

ADRIANA.

Vraiment?..

LE BARON.

On parle d'une indisposition assez grave... on a même jeté, en avant, des bruits fort inquiétans sur l'état sanitaire de toute sa suite.

ADRIANA, l'interrompant.

Ah! mon Dieu!.. est-ce que la peste serait à l'hôtel de l'Ambassadeur?

LE BARON, effrayé.

Miséricorde!.. ne prononcez donc pas ce mot-là!.. cela fait venir la chair de poule... Quelle horreur!.. Si je rends une visite à l'envoyé de Constantinople... je lui permets bien de me faire emp... (S'arrêtant.) Un autre mot affreux qui est aussi de ce pays-là...

ADRIANA.

Ah! grand Dieu!..

EDGARD.

Quoi donc?..

ADRIANA.

Avant-hier, au théâtre, il m'a vue, ce Turc... J'ai eu le malheur d'être admirée par lui... et il se propose, m'a-t-on dit, de m'envoyer des présens... Qu'il s'en garde bien!..

EDGARD.

Cela vous effraie donc beaucoup, Signora!..

ADRIANA.

Certainement... et je fuirais au bout du monde plutôt que... Tenez, tenez, ne parlons plus de cela!

LB BARON.

Vous avez raison... ça fait peur et ça fait mal!.. parlons plutôt du délicieux souper que nous allons faire! (A part.) Quand ce monsieur sera parti.

EDGARD, à part.

Si tu ne soupes qu'ici, toi... Mais que faire?.. qu'inventer?..

LE BARON.

Je suis libre, Signora, libre comme un papillon dans l'air... La Baronne est au bal, chez le plénipotentiaire du duc de Modène, et le bal se prolongera jusqu'au jour.

EDGARD, à part.

Il est marié!..

ADRIANA.

Et ne craignez-vous pas quelquefois...

LE BARON.

Ses soupçons?.. sa jalousie?.. Oh! je prends des précautions...

EDGARD, à part.

C'est cela.

LE BARON.

Je fais de la diplomatie de ménage... Ainsi, ce soir, par exemple, j'ai prétexté un travail de cabinet, et pendant qu'elle est au bal, moi, je...

EDGARD, haut.

Pardon, monsieur le Baron, mais madame la Baronne n'est pas où vous la croyez!..

LE BARON, avec hauteur.

Hein!.. comment?..

EDGARD.

Elle vient de rentrer à son hôtel.

LE BARON.

O ciel!..

EDGARD, avec assurance.

Je l'ai vue... c'est-à-dire sa voiture.

LE BARON.

Sa voiture!.. Et à quel signe l'avez-vous reconnue?

EDGARD.

Mais...

LE BARON, à part.

Il hésite. (Haut.) Quelles sont les couleurs de sa livrée?

EDGARD, embarrassé.

Les... couleurs...

LE BARON, à part.

Il ment!..

(Adriana montre d'une main le ruban de sa ceinture, et, de l'autre, une rose blanche placée dans ses cheveux.)

EDGARD, vivement.

Blanche et bleue...

LE BARON, très agité.

Ah! mon Dieu!... c'est cela... Elle est rentrée et ne m'a pas trouvé!.. je suis perdu! Ah! je cours... (Il fait quelques pas et s'arrête.)

ADRIANA et EDGARD.

Eh bien!..

LE BARON, à part.

Si c'était une ruse pour me congédier?..

ADRIANA.

Vous ne courez plus...

LE BARON.

Non, je réfléchis... Rentrer à présent... à l'improviste... mon trouble pourrait me trahir.

EDGARD, à part.

Aïe!.. aïe!..

LE BARON.

Tandis qu'un billet daté de chez un de mes honorables confrères... J'ai dit : travail de cabinet... c'est vrai!.. mais je n'ai pas dit : dans mon cabinet, à moi... C'est cela... Dans ce boudoir, je trouverai tout ce qu'il faut pour écrire... Vous permettez, n'est-ce pas, Signora?.. Par ce stratagème, je rassure la Baronne, je me rassure moi-même et je soupe avec vous.

(Il entre dans le boudoir, par la porte à droite.)

SCÈNE XI.

EDGARD, ADRIANA.

ADRIANA.

Ruse manquée!..

EDGARD.

Si je l'enfermais à double tour?

Digitized by Google

ADRIANA, vivement.

Non pas... je vous le défends!..

EDGARD.

Il faut pourtant que je vous en débarrasse... il le faut absolument.

LE DUC, au-dehors.

C'est bien... c'est bien... ne m'annoncez pas.

ADRIANA.

Le Duc?..

EDGARD.

Allons!.. bon!.. un autre à présent!.. ça se complique... Je ne puis pas me défaire d'un seul... et en voilà deux!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LE DUC.

LE DUC.

Bonsoir, belle Signora!.. Permettez... (Il lui baise la main, et, en se relevant, aperçoit Edgard.) Hé! vous ici, jeune homme?.. car il me semble vous reconnaître... (Il prend son lorgnon.) N'est-ce pas ce petit employé de l'ambassade française qui vint, l'autre jour, m'apporter un message du marquis de Saint-Séverin?

EDGARD.

Moi-même, monseigneur.

LE DUC.

Ah! fort bien!.. Eh! quel diable peut vous amener chez la Signora, mon petit ami?

ADRIANA.

Monsieur m'a rendu un service signalé, que je ne saurais trop payer... et il a bien voulu souper avec nous.

LE DUC, avec morgue.

Vous dites, Signora...

EDGARD, bas à Adriana.

Mais ce n'est pas là mon compte; je veux être seul... seul avec vous... ce sont nos conventions.

ADRIANA, de même.

Eh bien!.. renvoyez-les!

LE DUC, à part.

Comment!.. dérangé par un intrus!.. un petit être sans consistance!.. oh! à tout prix, il faut qu'il s'en aille!.. (Haut.) Jeune homme, quelle est votre position à l'ambassade française?

EDGARD.

Deux mille livres d'appointemens!

LE DUC, à part.

Il s'en ira; car il doit être ambitieux... (Haut.) Seriez-vous flatté, mon jeune ami, d'être courrier de cabinet, par exemple?..

EDGARD.

Courrier de cabinet... moi?

LE DUC.

Votre nomination est au bout de ma plume... c'est-à-dire, de mon crayon...

(Il tire un portefeuille de sa poche.)

EDGARD.

Ah! Monseigneur! ma reconnaissance...

ADRIANA, joyeuse.

Si vous faites cela, M. le Duc...

LE DUC, qui a écrit.

C'est fait!.. (Offrant à Edgard la feuille qu'il a arrachée.) A vous, ceci, jeune homme!.. (Edgard avance la main, le Duc retire la sienne.) Mais à une condition...

EDGARD et ADRIANA.

Laquelle?..

LE DUC.

La voici... (Il prend Edgard à part et baisse la voix.) C'est que vous porterez ce papier à l'ambassade, ce soir même... à l'instant... à la minute!

EDGARD.

Comment... vous exigez?..

ADRIANA, à part.

Que peut-il lui dire?..

LE DUC.

Condition forcée... obligatoire...

EDGARD, à lui-même.

Eh quoi!.. sacrifier pour une place un rendez-vous si cher?.. et le laisser seul ici, lui!.. oh! jamais!..

LE DUC.

Eh bien?..

EDGARD.

Je refuse.

ADRIANA.

Se peut-il?..

EDGARD, à part.

Seul, ai-je dit, mais non... et l'autre qui est là... ce gros... ce peureux... si je pouvais... (Frappé d'une idée.) Ah! c'est l'amour qui m'inspire!..

ADRIANA.

Vous refusez?..

EDGARD.

Non, Signora... non, Monseigneur!.. j'accepte avec reconnaissance!..

LE DUC et ADRIANA.

Ah!..

EDGARD.

Et je pars à l'instant!

ADRIANA.

Comment! vous partez?..

EDGARD.

Il le faut Signora... les bonnes places sont enlevées à la course... surtout celle de courrier... Donnez! Monsieur... et je vole à l'ambassade. (Il reçoit le papier et va sortir.)

ADRIANA, à part, avec indignation.

Me quitter!.. renoncer pour une place... pour de l'or! ah! comme je m'étais trompé... (Haut.) Monsieur le Duc, je vais donner quelques ordres... Je veux... (Avec intention.) Que notre souper soit charmant...

(Elle sort sans regarder Edgard.)

EDGARD, à part.

Du dépit... bravo... (Il revient doucement, s'approche du Duc et lui dit:) Monsieur le Duc...

LE DUC, se retournant.

Encore là!..

EDGARD, bas.

C'est que, je pense Monseigneur, que lorsque je serai parti, vous ne serez-pas encore seul ici...

Digitized by Google

LE DUC.

Hein ?..

EDGARD.

Regardez !..

(La porte du boudoir s'ouvre, et le Baron paraît une lettre à la main.)

LE DUC.

Le Baron !..

LE BARON, regardant sa lettre.

J'ai cru que je n'en finirais pas... mais aussi, ma lettre est un chef-d'œuvre !.. (Apercevant le Duc.) Monsieur le Duc !..

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON, avec contrainte.

Enchanté, Monseigneur !..

LE DUC, de même.

Ravi, Monsieur le Baron !..

LE BARON, à part.

Que le Diable l'emporte !

LE DUC, à part.

Comment me débarrasser de cet énorme contre-temps.

EDGARD, bas.

Je puis vous en donner le moyen... rien de plus simple et de plus facile.

LE DUC, bas.

Vraiment ?.. un pareil service...

EDGARD.

Monsieur le Duc, me permettez-vous de rester encore ici quelques minutes ?..

LE DUC.

Vous ferez partir le Baron ?..

EDGARD.

J'en suis sûr... vous fermeriez les portes qu'il se sauverait par les fenêtres.

LE DUC.

Restez donc, puisqu'il ne vous faut que quelques minutes.

EDGARD, haut et avec intention.

Je vous promets, Monseigneur, de porter tout de suite la note que vous redigez pour son excellence l'ambassadeur turc... qui est décidément fort malade. (Bas au Duc.) Dites comme moi, Monseigneur.

LE DUC, bas.

Qu'est-il besoin de mêler l'ambassadeur turc dans tout ceci.

EDGARD, bas.

Vous le saurez.

LE BARON.

Est-ce qu'il est réellement mal ?

EDGARD.

Très mal... n'est-ce pas, M. le Duc ?

LE DUC.

Au plus mal... (Bas.) Nous pouvons le tuer, si vous voulez...

LE BARON.

Et d'où vous viennent ces nouvelles ? sont-elles officielles ?

EDGARD.

Parfaitement officielles...

LE BARON.

Monsieur le Duc a vu quelqu'un de l'ambassade peut-être.

LE DUC, bas.

Mais je ne comprends pas.

EDGARD, bas.

Attendez. (Haut.) Monsieur le Duc a vu l'ambassadeur lui-même.

LE BARON.

Juste ciel !..

LE DUC.

Eh bien ! que lui prend-il ?..

EDGARD, bas.

Maintenant, essayez de le retenir.

LE DUC.

Qu'avez-vous, Monsieur le Baron ?..

LE BARON.

Rien... oh ! rien !.. une douleur subite. (Regardant le Duc.) Je crois qu'il est pâle !..

LE DUC, à part.

Je ne comprends pas...

LE BARON, à part.

Il est très pâle !..

LE DUC, voulant lui tâter le pouls.

Permettez que...

LE BARON.

Monsieur...

(Il se jette en arrière et renverse sa chaise.)

EDGARD.

Oh ! mon Dieu ! Monsieur le Baron ?.. tous vos traits se décomposent !..

LE BARON.

Vraiment ?..

LE DUC.

Il faut prendre quelque chose !..

LE BARON, tremblant.

Oui... oui... si vous permettez... je prendrai mon chapeau...

LE DUC.

Votre chapeau ?..

ADRIANA, paraissant.

Comment, Monsieur le Baron, vous partez ?.. vous nous quittez ?..

EDGARD, bas.

Eh bien, que vous ai-je dit ?..

LE DUC.

Est-il fou ?.. ou bien êtes-vous sorcier ?..

LE BARON, à part.

Je sens que je vais me trouver mal... (Haut.) Mille pardon, Signora !.. (A part.) Je voudrais pouvoir me jeter dans un tonneau de vinaigre... il a touché mon habit... (Haut.) Ah !.. c'est que... ma femme... vous savez... elle m'attend, et je vais lui porter ma lettre... (A part.) Il est extraordinairement pâle !..

EDGARD, à part.

Il faut l'achever !.. (Haut.) C'est singulier... il me semble que moi-même... Oui... un malaise soudain...

Digitized by Google

LE BARON, poussant un cri.

Oh ! il a gagné la peste ! Sauve qui peut !.. sauve qui peut ! (Il fuit précipitamment.)

SCÈNE XIV.

ADRIANA, LE DUC.

LE DUC, riant aux éclats.

Ha ! ha ! ha ! Ce pauvre Baron !..

ADRIANA.

Mais, qu'a-t-il donc ?

LE DUC.

Eh parbleu !.. je donnerais cent ducats pour le savoir. Voyons, Monsieur, me direz-vous ce qui a fait fuir le Baron.

EDGARD.

La peur.

ADRIANA.

Et de qui donc a-t-il si grande frayeur ?

EDGARD.

De M. le Duc.

LE DUC.

De moi !..

EDGARD.

De M. le Duc, qui sort de chez l'ambassadeur turc.

ADRIANA.

Eh bien ?

EDGARD.

De chez l'ambassadeur turc... qui a la peste.

ADRIANA.

Hein !..

LE DUC, riant.

Ah ! je comprends tout... Bravo ! (Riant.) Délicieux, parole d'honneur... Ce pauvre Baron !.. Ha !.. ha !.. ha !

EDGARD, à part.

A votre tour, monsieur le Duc.

ADRIANA.

Vous sortez de chez l'ambassadeur turc ?..

LE DUC.

Qui a la peste... Eh oui !..

ADRIANA.

Juste ciel !..

(Elle court se mettre derrière un fauteuil.)

LE DUC.

Comment, vous aussi ?.. C'est charmant !..

ADRIANA.

Sortez !.. sortez !

LE DUC.

Mais écoutez donc !..

ADRIANA.

Je n'entends rien...

(Le Duc veut aller à elle.)

AIR : Amis voici la riante semaine.

N'approchez pas !..

LE DUC.

Signora, je vous jure...

ADRIANA.

Non, laissez-moi !

LE DUC.

Calmez votre frayeur !..

C'est une ruse, une adroite imposture !
Pour rester seul avec vous...

ADRIANA, reculant.

Monseigneur !

LE DUC.

Cette faveur ne peut m'être ravie,
Car trop long-temps mon cœur la désira...
Pour ce moment je donnerais ma vie !

ADRIANA, se sauvant.

Je ne veux pas le payer ce prix-là.

(Elle se jette dans le boudoir, où elle s'enferme.)

SCÈNE XV.

LE DUC, EDGARD.

LE DUC, frappant à la porte.

Signora !.. Signora !.. ouvrez !

ADRIANA, dans le boudoir.

Jamais.

EDGARD.

J'ai réussi.

LE DUC.

Pardieu, monsieur, je vous fais compliment de votre moyen... Je vous trouve plaisant de me donner des idées... comme si je n'en avais pas tout seul et de meilleures. Mais je ne m'en irai pas.

EDGARD, à part.

C'est ce que nous verrons.

LE DUC.

J'ai de l'obstination, de l'amour-propre.

EDGARD, à part.

Moi aussi... (Haut.) Pardonnez-moi, monsieur le Duc... je ne voulais qu'effrayer le Baron, et je ne pouvais croire que la Signora... D'ailleurs, j'ai encore un moyen à vous proposer.

LE DUC.

Merci... Vous n'êtes pas heureux en invention.

EDGARD.

Au moins, écoutez-moi. La Signora s'est enfermée ; elle est chez elle, et ne sortira pas de son appartement de toute cette nuit, si elle suppose que vous êtes resté dans l'hôtel.

LE DUC.

J'en ai peur.

EDGARD.

Il faut donc emporter la place et commencer par tromper l'ennemi... Feignez de prendre bravement votre parti, et dites adieu à la Signora.

LE DUC.

Mais...

EDGARD.

Si vous ne suivez pas mon conseil... arrangez-vous dans ce fauteuil, et dormez, Monseigneur... car c'est tout ce que vous aurez à faire.

LE DUC.

Allons, je vais encore en essayer ; mais, si cela tourne comme tout à l'heure, M. le courrier de cabinet, vous resterez sous-secrétaire ; je vous en avertis.

Digitized by Google

EDGARD, à part.

Au diable la place.

LE DUC.

Signora, vous ne voulez pas m'ouvrir?.. Vous n'en croyez pas ma parole de Duc?

ADRIANA.

Allez-vous-en, par pitié... allez faire votre quarantaine...

LE DUC.

Eh bien... je vous obéis, Madame; mais je reviendrai demain, et je vous prouverai que...

EDGARD, haut.

Allons, Monseigneur, partons...

LE DUC, bas.

Que faire à présent?..

EDGARD, bas.

Ouvrez la porte... puis encore un adieu...

LE DUC, haut.

A demain Signora...

EDGARD, montrant la table.

Et maintenant vite... là-dessous... et attendez l'ennemi... en sortant, moi, je fermerai la porte.

LE DUC.

Bravo... je comprends... à la bonne heure... voilà un moyen. Pourtant, moi, duc et ministre plénipotentiaire, sous une table!.. enfin, il le faut, et je suis piqué au jeu... (Il se glisse sous la table et passe la tête en soulevant la nappe.) O mon gouvernement! ferme les yeux!... Partez... je suis à mon poste...

EDGARD, courant fermer la porte et tirant le cordon de sonnette.

Et moi au mien...

(A peine la sonnette s'est elle fait entendre que la table descend avec le Duc qui crie: AU SECOURS. Au bruit qu'il fait, Adriana paraît et rentre en scène.)

ADRIANA.

Encore ici, Monsieur?..

EDGARD.

Oui, Madame... et je suis resté seul.

ADRIANA.

Seul...

EDGARD.

Eh bien, Madame, je vous avais promis de vous débarrasser de vos convives... J'ai tenu ma parole... tiendrez-vous la vôtre?..

ADRIANA, à demi-effrayée.

Un moment... avez-vous été aussi chez l'ambassadeur turc...

EDGARD.

Pas plus que M. le Duc.

ADRIANA, après un moment de silence.

Tout cela n'aurait été qu'une ruse?.. oh! vous ne me trompez pas?

EDGARD, les mains jointes.

AIR de l'Ermite de Ste Avelle.

Ah! par pitié, daignez m'entendre,
Calmez une vaine terreur
C'est moi... c'est l'amant le plus tendre
Qui revient chercher le bonheur...
Ah! pardonnez à mon audace,
Qui cause ici votre frayeur...
Le seul danger qui vous menace
C'est de l'amour... n'ayez pas peur!..

Un moment, vous m'avez jugé indigne de vous, moi qui renonçais si facilement à un tête-à-tête long-temps désiré?.. mais tête-à-tête à trois ou quatre, Signora... ce n'est pas cela que je voulais; et comme je ne pouvais, quoique j'en eusse bien envie, jetter par la fenêtre vos deux ministres... il a bien fallu employer d'autres moyens... le mien a réussi...

ADRIANA.

Le vôtre!.. que veut dire...

EDGARD.

Le Baron a retrouvé toute son agilité pour fuir la contagion...

ADRIANA.

Mais l'autre, le Duc?..

EDGARD.

Imprudent!.. qui n'a pas pressenti que l'arme que je lui mettais entre les mains, le frapperait à son tour!.. ne deviez-vous pas aussi être épouvantée à ces mots terribles?.. je sors de chez l'ambassadeur turc?.. ne deviez-vous pas fuir... chasser, repousser avec horreur cette contagion vivante?.. voilà ce que je voulais, ce que j'avais prévu... et ce qui est arrivé!.. Maintenant, maître du champ de bataille, je viens me mettre à vos genoux, pour vous demander grace et merci; puis réclamer votre promesse... renvoyez-les m'avez-vous dit, et vous souperez avec moi. Je les ai renvoyés... ils sont partis... nous sommes seuls... eh bien!..

AIR: Mire dans mes yeux.

Nous ne sommes plus que deux:
Songez-y, Madame!
Le prix promis à mes vœux,
Ce prix je le veux
De vous
Ici je réclame
De vous
Un serment bien doux!

ADRIANA, souriant.

Prenez garde, je vous prie,
Promettre et tenir sont deux.

EDGARD.

Ciel! est-ce une raillerie?
Vous voulez tromper mes vœux.

ADRIANA.

Non, plus de diplomatie,
Le congrès a fui ces lieux...

EDGARD, parlant.

Ah! Madame, tant de bonheur!..

ADRIANA.

Il le faut bien, puisque vous les avez mis à la porte... (A ce moment on entend fermer toutes les portes.) Ah! mon Dieu! on nous enferme... Une lettre est passée sous la porte...

EDGARD.

Une lettre... (Il la ramasse.) Pour vous.

ADRIANA.

Pour moi... c'est l'écriture de Carlina, que signifie... (Lisant.) «Ma chère maîtresse, il m'est

Digitized by Google

» défend de communiquer avec vous... » Quelle folie !. « M. le Baron a déclaré que vous et M. » le Duc, vous étiez pestiférés... en conséquence » le duc a été conduit avec les plus grandes pré- » cautions jusqu'à son hôtel, et vous, vous reste- » rez dans vos appartemens pour y subir une » quarantaine hermétique. » Une quarantaine !!!

EDGARD.

A merveille !

ADRIANA, continuant.

« Si vous n'êtes pas morte... vous pourrez sor- » tir dans huit jours. »

EDGARD.

Bravo... une quarantaine à deux... et le souper servi.

ADRIANA, avec effroi.

Huit jours !..

EDGARD.

Hélas ! rassurez-vous, Madame, avant une heure on saura la vérité, toutes ces portes se rouvriront et vous serez libre, mais jusque-là...

REPRISE DE L'AIR.

Nous ne sommes plus que deux,
Un serment vous lie,
Il faut bien combler mes vœux...
Soupons tous les deux.

ENSEMBLE.

Adieu la diplomatie !..
Adieu congrès ennuyeux !

(Ils se placent à table et le rideau tombe.)

FIN.

Imprimerie de Mme De Lacombe, rue d'Enghein, 12.

Digitized by Google